

Erref. kodea: LAF-321-148

Izenburua: Pierre Eiheramendi-ren hitzaurrea

identifikatu gabeko euskal gramatikarako

+

## Préface

Le cours de basque dont nous publions en ce jour le premier volume — ne dirons pas le premier venu — aura, semble-t-il, les honneurs de multiples critiques.

Les grammairiens relanceront sans doute ici des opinions, voire des doctrines assez différentes des leurs et capables de les scandaliser (le scandale des faibles!) Mais outre qu'il ne faut pas désespérer de voir s'évanouir toutes les difficultés dans notre Cours Supérieur, nous tenons à déclarer que nous n'écrivons pas pour les savants.

Certes nous savons que la conjugaison d'Ustaritz ou ses tendances phonétiques (V. le Prince d'Apollon: q les métathèses: hin-kutu, aputatu etc) n'ont pas grand'chose de commun avec celles de Bare. Mais qu'importe? Séparons la vérité pour la tardive unification des dialectes et ne craignons pas d'appeler l'abeurdi des bas-normais d'Ustaritz, et de lui expliquer les règles de Bare.

Quelques lecteurs regrettent, peut-être, que nous n'ayons pas pris le bas-navaïsois comme base de notre travail, puisque au fond les dialectes navais expliquent tous les autres. Mais, nul travail d'ensemble n'ayant été fait encore sur cette question, on comprendra que nous ayons hêti et renoncé à nous lancer dans une voie si nouvelle! S'ailleurs, étranger au Labourd, il nous a paru plus chevaleresque de nous attacher au dialecte de cette noble région. Nous avons même promis de nous y cantonner. Mais la route est longue et comment ne pas regarder en cours de route - ce qui se passe à droite et à gauche? Un esprit large touche à tout.

Cette largeur d'esprit vous a porté au delà des frontières, et, pour faire plaisir à nos compatriotes d'entre-mont, nous avons inventé un nouvel h à deux tiges ~~h~~ (H) dont l'élégance ne dépare ~~pas~~ pas de beaucoup l'utilité. Nous allons dans notre zèle jusqu'à supprimer la prononciation de cette lettre (2<sup>e</sup> leçon), chose qu'il nous faudra simplement expliquer dans notre grand Cours,

au chapitre des Etrangeretes phonétiques. Et pour mieux montrer encore notre indépendance dialectale, nous avons omis de dire que j se prononce dd en labourdin, quoique i en soit le prototype. Nous ne dirons pas non plus que x s'emploie couramment parmi le peuple à la place de to. La raison de cette omission? C'est que l'orthographe to est plus simple et nous nous demandons si y ne devrait pas être réservé pour représenter l'i consonne (Ex: Mayi) au lieu d'être employé concurremment avec j! Nous disons dans notre Supplément au Cours Supérieur, où nous pourrons expliquer en outre notre découverte du z euphonique basque (27<sup>e</sup> leçon) et pourquoi les changements de voyelles nous paraissent des phénomènes «anz minimales» (15<sup>e</sup> leçon), alors que les professeurs ont créé une étude spéciale du vocalisme.

En attendant nous prions les phonétistes de beaucoup réfléchir.

Maint aux lecteurs effarouchés par certains termes techniques (substantives, futurs de l'imparfait, etc.) on ne comprendrait pas notre destination à parler du genre à propos

du substantif et de l'adjectif, dont tous les grammairiens disent qu'ils n'en ont pas en basque, ils soupçonnent que nous ne nous adressons ni aux enfants, ni au peuple, mais plutôt au français moyen, ni cher à M. Herriot.

Nous disons : au français moyen. Nous ne pensons pas aux Basques. Votre nous sait dit, ils en savent pratiquement, sur le chapitre de leur langue, plus que vous et moi. Ils mourraient en lisant *le ukam ginuen aforian esnea eta q'i churi bat; - utan ginuen ralda eta arnoa; guzik badute heren iturburuak; izan zuten heren herritan alzo eta,* // à cause des incorrections de syntaxe et de construction insupportables avant la fin de notre grammaire. Votre but est de rapprocher par ces fautes le basque du français. Inversement, le même souci vous a fait adopter d'un bout à l'autre de l'ouvrage une rédaction française aussi peu littéraire que possible. Le procédé est nouveau et hardi assurément, mais que n'en voit les avantages? N'instituez pas.

Voici une innovation plus sérieuse. Les méthodes de l'université sont très défectives.

Les auteurs cependant semblent tous concevoir leurs cours gradués, comme formant chacun un tout relatif. La progression se fait en profondeur, la surface grammaticale reste sensiblement la même. En d'autres termes : les grammairiens insèrent tout l'essentiel dans le cours élémentaire. Le cours moyen comprend, outre et en outre, l'accusoir et les exceptions. Le cours supérieur, enfin, approfondit et tâche d'expliquer règles et anomalies par la phonétique, la logique, l'analogie.

Le plan traditionnel dont nous venons d'indiquer les grandes lignes hante à bien des esprits par sa plénitude. Si une grammaire latine élémentaire conduit l'élève du *nota. rose* pratique aux annales guerrières du *de Viris* et si l'on estime que c'est là un idéal, évidemment votre œuvre paraîtra plus humble, puisque votre disciple ne sera même pas capable, à la fin de votre cours élémentaire de traduire les cinq premiers mots du *quere autem* ou de dire en basque : « *Uman, si vous aime!* »

Votre plan, en le devine, est tout autre que celui

des maîtres. ces trois cours sont combinés de  
telle sorte qu'ils ne peuvent comprendre l'un  
sans l'autre. Un voit comme l'intérêt est  
menagé! et pas l'intérêt de la librairie seu-  
lement. Celui du public aussi, qui, sembla-  
ble au spectateur devant une pièce de  
Carnille, ne sera jamais sûr de tenir  
la vérité tant qu'il n'aura pas atteint  
ou même dépassé notre point final.

Et voilà pourquoi notre fille est muette...  
Voilà pourquoi notre cours élémentaire ne parle  
pas de l'indefini, des proportions, des inter-  
jections, des adjectifs primitifs, des complé-  
ments par juxtaposition; voilà pourquoi le  
verbe n'est que vaguement et très peu  
résumativement ébauché, la construction  
nullement étudiée, le mode relatif  
encore moins, la déclinaison incomplète,  
la rédaction artistiquement négligée.

Cela, encore une fois, jettera votre cher  
lecteur dans les doutes de l'inconnu,  
excitera en lui le goût de recherches plus  
fructueuses, et lui permettra même  
de prendre part au concours que nous

ouvrons aujourd'hui en l'honneur de notre  
langue millénaire.

Nous promettons en effet un sac de  
châtaignes de Midaray à celui qui pourra  
comprendre intégralement la 3<sup>e</sup> leçon: cette  
leçon sera expliquée ou remaniée et la pho-  
tographie du gapnant fidèlement reproduite  
dans la première édition de notre cours Supérieur.

P. Eycheramendy

P. C. C. Lafitte



